

Tribune de discussion pour la 4^e conférence
du Comité international pour la reconstruction de la IV^e Internationale

PRÉHISTOIRE DU PABLISME

Par Gérard BLOCH

Au moment où la discussion internationale doit se développer et embrasser tous les problèmes de la reconstruction de la IV^e Internationale, donc de la construction des partis révolutionnaires nationaux, sections de la IV^e Internationale ; au moment où par conséquent, et quelque temps qu'il faille pour cela, cette discussion devra, nécessairement, embrasser et analyser, à un niveau historique plus élevé, tous les problèmes que s'est posés le mouvement ouvrier au cours de son histoire — car il est dans la nature de ce mouvement et de son histoire, comme le soulignait Marx dans une phrase fameuse du Dix-huit Brumaire, de reposer toujours les mêmes problèmes, jusqu'à leur solution finale par la victoire mondiale de la révolution — il peut être utile de jeter un coup d'œil sur la période de la vie de l'Internationale qui va de la reconstitution du Secrétariat européen (1943) à l'explosion du révisionnisme pabliste (septembre 1950), période où les germes du pablisme commençaient à se développer, tandis que la politique développée par la direction internationale restait formellement correcte, et où, il faut le souligner, personne, parmi les militants du mouvement trotskyste international, n'avait conscience de l'extrême fragilité de la direction internationale de l'époque, et du péril latent qui résultait de sa tendance croissante à voiler les faiblesses réelles du mouvement sous des affirmations de principe abstraitement correctes — mais de plus en plus éloignées de la réalité de l'intervention des sections dans la lutte des classes.

Nous renvoyons, pour l'étude plus complète de cette période, à la *brochure les Enseignements de notre histoire*, et nous nous bornons à quelques brèves indications sur certains aspects politiques qui nous paraissent importants.

Si l'on feuillette aujourd'hui les résolutions de la *Conférence européenne* de février 1944, ce qui frappe, c'est d'une part, que les militants qui en ont rédigé les documents essayaient bien de se poser les problèmes de la construction de l'Internationale et de ses sections :

« La IV^e Internationale, tout en gardant « La plus ferme attitude idéologique envers ces tendances centristes [les tendances nouvelles que l'on s'attendait à voir naître en dehors des organisations traditionnelles], doit apprécier leur caractère progressif et tâcher par tous les moyens de faciliter leur passage définitif dans ses rangs. Elle doit en particulier éviter de prendre envers ces courants une attitude professorale, sectaire et dogmatique, et montrer, par son travail pratique, par son autocritique sérieuse et sincère, par son régime intérieur sain, qu'elle possède toutes les garanties politiques d'une tendance prolétarienne appelée par l'histoire à jouer le rôle du centre d'assimilation pour tous les courants révolutionnaires progressifs, »

qu'ils étaient, d'autre part, bien conscients de ce que :

« dans l'espace de temps limité qui nous reste encore jusqu'à l'éclatement et l'épanouissement de la gigantesque crise révolutionnaire qui jaillira du conflit impérialiste actuel, la IV^{ème} Internationale doit accomplir une véritable révolution intérieure relativement à ses conceptions concernant le travail politique dans les masses et l'organisation du Parti, »

ce qui les conduisait à proclamer que

« chaque organisation de la IV^e Internationale doit, dès maintenant, élaborer un plan concret adéquat et diriger passionnément et avec persévérance toute l'activité quotidienne de ses militants vers les usines, »

mais qu'étant absolument hors d'état, en dépit d'un usage surabondant de l'adjectif « concret », d'apporter aucune sorte de réponse concrète au problème posé, comme de comprendre que le courant principal des masses allait passer nécessairement par les organisations « traditionnelles », ils recouraient au volontarisme, c'est-à-dire à l'objectivisme, selon ce syllogisme digne des tenants de la révolution culturelle : l'époque est révolutionnaire ; pour vaincre, il faut donc avoir la foi en la révolution ; pour porter la IV^e Internationale à la tête des masses, il faut croire que c'est inéluctable, il faut avoir la foi (et — au fond — cela doit suffire) :

« Cela implique, en premier lieu, qu'une conception nouvelle de leur activité doit imprégner tous les militants de la IV^e Internationale et qu'une foi sans bornes doit les animer et les convaincre des immenses possibilités de travail qui s'ouvrent devant eux et qui transformeront de fond en comble la physionomie, le rythme et les tâches des sections actuelles. La tâche de créer dès maintenant le climat psychologique et la mentalité appropriée au caractère de l'époque révolutionnaire qui s'ouvre est primordiale. (...)

(...) Vingt années de luttes des bolcheviks-léninistes doivent aboutir demain à mettre la IV^{ème} Internationale à la tête de la gigantesque montée révolutionnaire des masses. Mais ce processus ne sera toutefois pas automatique, il restera entièrement déterminé, et jusqu'au dernier moment, par notre effort conscient et inlassable d'être chaque fois à la hauteur des événements et des tâches nouvelles.¹ »

Citons encore une phrase naïve par laquelle se termine un « article de discussion » de la même époque sur *La crise de la direction révolutionnaire, unique cause des défaites de la révolution mondiale*² :

« La clef du processus historique est entre nos mains. »

Sans doute, serait-on tenté de dire, mais le malheur est qu'aucun trotskyste, à cette époque, n'avait d'idée précise sur la manière de se servir de cette clef ni sur l'endroit où

¹. Thèses de la conférence européenne de février 1944 sur la liquidation de la deuxième guerre impérialiste et la montée révolutionnaire. Quatrième Internationale, n° 4-5, pp. 9, 10 et 11.

². Voir Quatrième Internationale n° 8, 9 et 10 de juin, juillet, août 1944.

pouvait bien se trouver la serrure... Poser le problème de la construction du parti et de l'Internationale, c'était d'abord comprendre que les organisations trotskystes de l'époque, l'organisation française notamment, n'étaient pas le parti, mais seulement l'organisation qui lutte sur la base du Programme pour la construction du parti — et que la même chose était vraie à l'échelle internationale. C'était assimiler ce qu'avait écrit Trotsky en 1935 :

« La IV^e Internationale, bien entendu, ne souffrira pas clans ses rangs de "monolithisme" mécanique. Au contraire, une de ses plus importantes tâches est de régénérer, à un niveau historique plus élevé, la "démocratie révolutionnaire de l'avant-garde prolétarienne". Les bolcheviks-léninistes se considèrent comme une fraction de l'Internationale qui se bâtit. Ils sont prêts à travailler la main dans la main avec les autres fractions vraiment révolutionnaires. Mais ils refusent catégoriquement d'adapter leur politique à la psychologie des cliques opportunistes et de renoncer à leur propre drapeau.³ »

Et, à cette époque, répétons-le, personne ne le comprenait. Aurait-il pu en être autrement, ou était-ce le produit inéluctable des conditions historiques ? Nous n'approfondirons pas cette question, à nos yeux tout à fait factice. Faire de la politique au conditionnel passé est un exercice assez vain. Le fait est que de nombreuses années s'écouleront avant que, laissant derrière eux leur ancienne thèse implicite et simpliste :

« Nous sommes la direction révolutionnaire. L'histoire le veut. Il faut seulement persévérer, »

les trotskystes parviennent à dire :

« Nous ne sommes pas la direction révolutionnaire. Mais nous avons le programme nécessaire à sa construction, nous sommes l'organisation qui porte et exprime ce programme : c'est par cette organisation que passe donc la construction du parti et de l'Internationale révolutionnaire ; il reste à en définir les termes concrets, donc, en fonction de l'intervention dans la lutte des classes sur la base du Programme, les formes d'organisation transitoires vers le parti et l'Internationale. »

En 1944, c'est là un problème que les trotskystes ne peuvent même *aborder* correctement. Quand ils posent la question des « *groupes ouvriers* » qui devaient être de telles formes d'organisation transitoires vers- le parti⁴, ils y voient des embryons de soviets ; et ils opposent le « *Front ouvrier* » au « *Front unique* » (Résolution sur la stratégie des sections européennes de la IV^e Internationale dans les luttes ouvrières, point 10), défini de manière purement formelle, car les organisations traditionnelles vont bientôt s'effondrer et laisser la place aux soviets :

« Le Front ouvrier exprime la nécessité d'unir les masses ouvrières sur la base de l'entreprise contre les exploités et contre l'oppression impérialiste. (...) L'affaiblissement du contrôle des vieilles organisations politiques et syndicales sur la classe ouvrière facilite le chemin pour l'organisation directe des ouvriers au sein de leurs organismes autonomes. La politique du Front ouvrier pousse à une telle

³. L. Trotsky, « Etiquettes et numéros », 7 août 1935, dans le Mouvement communiste en France, pp. 525-526.

⁴. Pour plus de détails sur les groupes ouvriers », voir les Enseignements de notre histoire, pp. 37 et 38.

organisation. Elle aide les ouvriers à déborder les cadres des organisations traditionnelles réformistes ou staliniennes qui ont joué dans le passé un rôle considérable pour endormir, paralyser la classe ouvrière et la dévoyer de la lutte révolutionnaire. Elle ouvre aussi la route vers les soviets.

(...) Chaque fois que c'est utile, les militants de la IV^e s'adressent aux partis qui se réclament de la classe ouvrière pour l'organisation commune des travailleurs au sein des groupes ouvriers, des comités d'entreprise ou de toute autre organisation directe des travailleurs. Ils s'adressent pour cela notamment aux militants et aux cellules d'entreprise des partis communistes, afin de démontrer aux militants de ces partis que les diviseurs de la classe ouvrière ne sont pas les B.L., qui veulent l'unir contre son ennemi de classe, mais les dirigeants réformistes et staliniens qui veulent l'unir à son ennemi de classe et n'hésitent pas pour cela à briser l'unité de ses rangs et à opposer les ouvriers de chaque pays à ceux des autres pays.

Le Front unique est ainsi compris, non comme une stratégie fondamentale de la mobilisation de la classe en tant que classe, avec ses organisations, mais comme une simple manœuvre pour démasquer des directions traditionnelles dont le contrôle sur les masses est, de toute façon, en train de s'évanouir avec, au surplus, un relent gauchiste très net de Front unique à la base qui ne s'explique que par cette perspective d'« affaiblissement » des organisations traditionnelles. -

On sait comment l'histoire a traité ces illusions. La mobilisation des masses est passée — et elle ne pouvait passer ailleurs — par les organisations traditionnelles, avant tout les syndicats, au moyen desquels la classe ouvrière se constitue comme classe ; et les trotskystes, pour l'essentiel, sont restés en dehors.

Passons maintenant, quatre ans plus tard, au « *deuxième congrès mondial* » (1948), que nous allons voir réaffirmer les mêmes positions, avec une différence importante. Ce qui était naïvement due à l'inexpérience, « *acte de foi* », comme les textes que nous avons cités le disent eux-mêmes, va devenir raidissement hiératique et hiérarchique. L'histoire n'a pas reconnu le S.I. comme direction révolutionnaire ? C'est l'histoire qui a tort. On ne le dit pas en propres termes, mais on lui adresse des sommations, et, d'abord, on singe l'Internationale communiste : chaque 1^e mai, on adresse solennellement un manifeste aux travailleurs du monde — formellement correct, répétons-le, mais qui n'a aucun contenu concret, qui ne s'insère dans aucune action, qui ne correspond à aucune ligne d'intervention dans la lutte des classes de cette « *direction mondiale du prolétariat* ». « *Mondial* », en effet. Là où Trotsky avait, dans les statuts adoptés en 1938, baptisé d'un nom correspondant à sa réalité : « *Conférence internationale* », l'instance suprême de la IV^e Internationale, le S.I. Pablo-Germain-Frank, ne pourra se contenter à moins d'un « *congrès mondial* », révisant même, rétrospectivement, l'appellation de la conférence de fondation de 1938 pour pouvoir baptiser « *deuxième congrès mondial* » la réunion qui se tient dix ans après et qui sera « *l'assemblée internationale la plus représentative tenue jusqu'à présent par le mouvement trotskyste mondial* ⁵ », formule sacramentelle qui sera désormais employée à chaque « *congrès mondial* ».

⁵. Quatrième Internationale, vol. 6, n^{os} 3, 4, 5, p. 6.

Et si l'analyse politique générale restera, répétons-le, formellement correcte, elle tournera de plus en plus à un académisme que symbolise le titre intemporel de la « *résolution politique générale* » : *La situation mondiale et les tâches de la IV^e Internationale*, où l'on peut lire :

« Dans les pays de l'Europe occidentale, et particulièrement en France et en Italie, où la polarisation est la plus avancée et la menace réactionnaire la plus précise, nos sections ont le devoir d'insister sur la nécessité de l'unité d'action et du front unique de toutes les forces de la classe ouvrière, sur la base d'un programme liant les revendications économiques et politiques des masses aux mots d'ordre du contrôle ouvrier, des milices et du gouvernement ouvrier et paysan.

Elles doivent préconiser inlassablement la formation de comités de front unique dans les entreprises, les syndicats, les quartiers ouvriers, les villages, qui deviendront les organismes de préparation et de direction des luttes de toute la classe ouvrière et des autres couches exploitées, en défense contre l'offensive économique et politique de la bourgeoisie, et en préparation d'une contre-attaque orientée vers la prise du pouvoir par le gouvernement du front unique. Elles doivent préconiser constamment la nécessité d'une amplification et d'une coordination des luttes, et dénoncer les directions traditionnelles qui s'y opposent.⁶..»

« *Insister* », « *préconiser inlassablement* », « *dénoncer* », tout cela, c'est clair, reste sur le terrain littéraire, propagandiste dans le meilleur des cas. Et la conclusion de cette résolution réaffirmera le dogme : *puisque* la IV^e Internationale est le parti mondial, *elle doit être* la direction révolutionnaire du prolétariat. Il suffit de faire preuve de « *plus de résolution* » et de « *plus de fermeté* ».

« D'une façon générale, la tâche principale, dans la période présente, de la IV^e Internationale, considérée en tant que parti mondial, est de s'inscrire avec une détermination plus grande que par le passé dans les mouvements de masse des pays capitalistes et des pays coloniaux, pour y faire progresser les solutions socialistes et révolutionnaires plus nécessaires que jamais... »

... En ce sens, la IV^e Internationale peut et doit affirmer son rôle, en tant que direction du prolétariat révolutionnaire et, avec l'acquis de ses cadres, de son expérience et de son influence croissante, aller vers les masses, avec plus de résolution, avec plus de fermeté, et avec plus de clarté politique que jamais. »

Cette fois, répétons-le, le volontarisme objectiviste a dépouillé toute naïveté pour adresser un ultimatum solennel à l'histoire.

L'histoire le rejettera naturellement : ce sera donc la faute du manque « *de résolution* » et de « *fermeté* » —sinon de « *clarté politique* » — des trotskystes. Le temps n'est plus éloigné où le S.I. va chercher ailleurs sa reconnaissance comme direction révolutionnaire, et un substitut à la tâche trop lourde pour lui de la construction du parti mondial de la révolution et de ses sections nationales : tout d'abord du côté du P.C. yougoslave en rupture avec Moscou, et, sans, pour cela, avoir encore besoin de réviser le

⁶. Idem, p. 23.

programme marxiste ; puis, à partir d'août-septembre 1950, au début de la guerre de Corée, du côté de la bureaucratie du Kremlin, en jetant par-dessus bord le programme « périmé », cette lettre de change que l'Histoire avait refusé d'honorer en la personne du S.I. Pablo-Germain-Frank.